

Hélène DARTEVELLE
Sylvianne HUMBERT

BESANÇON : FOURS DE POTIERS ET PRODUCTION AUGUSTÉENNE DE TRADITION INDIGÈNE

A l'occasion du projet immobilier de la "Résidence du Centre", situé dans un vaste espace délimité par les rues des Granges, Proudhon, Gustave Courbet et Gambetta, une convention signée entre les partenaires S.M.C.I. Groupe Pelège et D.A.F.C. avait défini les termes d'une intervention archéologique.

Trois zones de 60 m² chacune, menacées par des contraintes techniques importantes, ont fait l'objet de

fouilles d'août 1989 à janvier 1990, permettant une évaluation précise du potentiel archéologique dans ce secteur nord-est de la boucle du Doubs à Besançon (huit états de la Tène finale au XVIII^{ème} s.).

Trois états augustéens ont pu être mis en évidence. Le premier, témoin de la durée de vie d'un atelier de potier, développant cinq horizons stratigraphiquement individualisés, fait l'objet du présent article.

A. DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES, CHRONOLOGIE (H. D.)

I. HORIZON 1 : LE FOUR DE POTIER (Fig. 1).

Description : four à tirage vertical dont seule la chambre inférieure est conservée. Plan circulaire (diam. : 1,20 m) avec massif central (diam. : 0,60 m) et canal annulaire (largeur : 0,30 m) creusé dans le sol naturel. La fouille de l'alandier n'a pu être effectuée que partiellement. Seuls l'axe sud-est/nord-ouest ainsi que le départ de l'arc surbaissé de la voûte en direction de l'aire de chauffe ont pu être appréhendés.

Particularité : les parois de la chambre inférieure sont rubéfiées, cependant aucune trace de rubéfaction n'a été relevée dans le fond du canal, à l'exception de l'entrée de l'alandier où une tache signale le fond de la chambre inférieure.

Remplissage : une épaisse couche de charbons de bois a pu être prélevée. Son étude, en cours, révèle la présence des essences hêtre et sapin, une répartition en quinconce ainsi que l'identification de rondins de bois d'un diamètre inférieur ou égal à 5 cm.

Interprétation : l'action d'une combustion violente sur les parois (rubéfaction de surface de faible épaisseur), ainsi que la présence de charbons de bois (l'hypothèse de bois de combustion semble prévaloir sur celle de construction), confirment une utilisation écourtée, voire avortée du four.

II. HORIZON 2 : UNE FOSSE DEPOTOIR

Le creusement d'une petite fosse circulaire perturbe le four pré-cité (diam. moyen : 0,60 m). Bien que partiellement fouillée, elle s'inscrit dans le cadre d'un dépotoir de production au sein du premier état.

Remplissage : limon argileux homogène avec inclusion de charbons de bois et de cendres et présence de nombreux ossements.

III. HORIZON 3 : UN FOUR DE POTIER EN BORDURE DE VOIE (Fig. 2).

1. LE FOUR DE POTIER

Description : four à sole perforée, tirage vertical et deux alandiers opposés à 165° ; sa structure enterrée a favorisé une excellente conservation, notamment d'une partie de l'élévation du laboratoire. Le plan est circulaire, le massif central est tronconique et le canal annulaire, aux parois incurvées, est creusé dans le limon naturel. Les parois intérieures sont lissées à la main (empreintes de doigts).

La chambre inférieure : deux séparations hermétiques cloisonnent la chambre inférieure en deux parts égales, chacune alimentée par un alandier à voûte à arc surbaissé (l'un sud-est/nord-ouest et l'autre

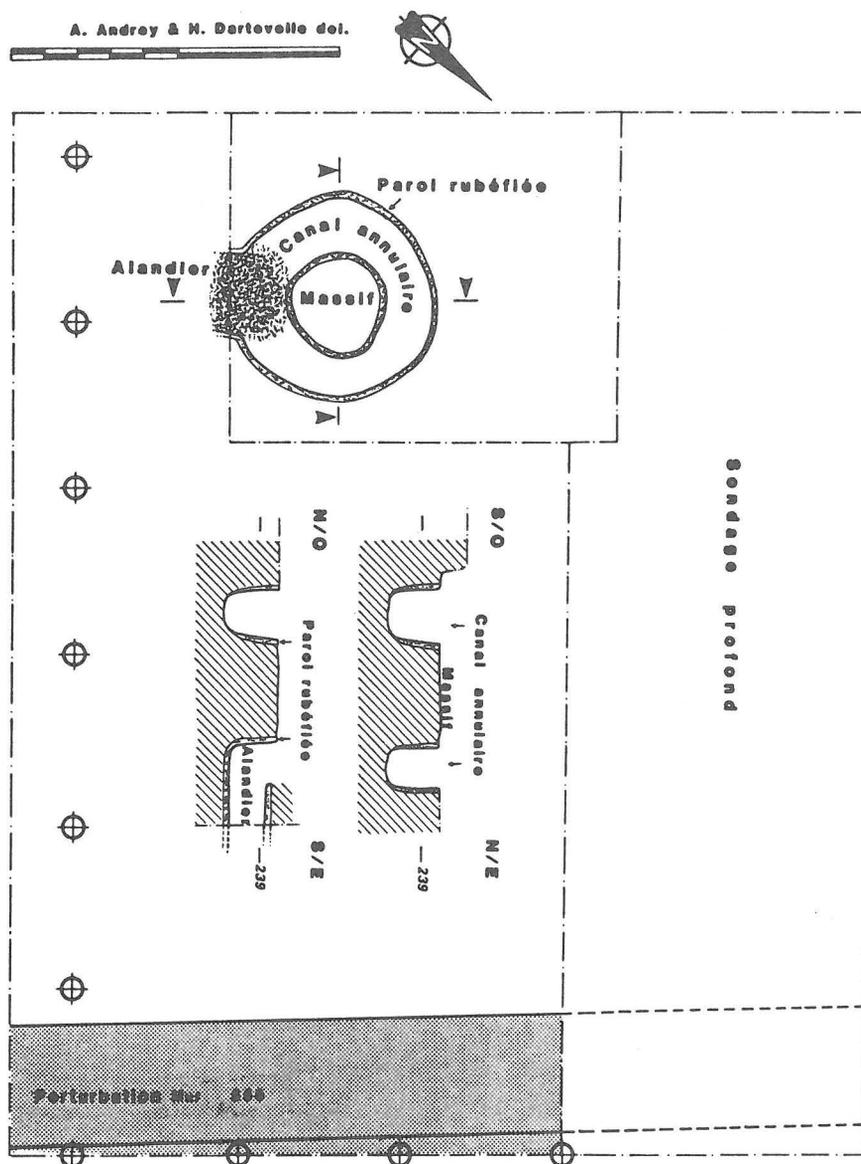


Figure 1 - Besançon, "Résidence du Centre". Horizon 1 : four de potier.

ouest/est). Ces cloisons, d'une épaisseur de 0,10 m, appartiennent à la phase de construction du four (carreaux en surplomb et lutage à l'argile contre les parois, le fond et le plafond du canal).

Construction de la sole : l'excellente conservation du four a autorisé des observations précises relatives aux étapes de la construction :

- creusement du canal avec aménagement d'une banquette extérieure à hauteur du massif ;
- organisation d'un lattis de planchettes d'environ 0,5 cm d'épaisseur et de largeur variable (5 cm environ) dont certaines de leurs empreintes ont été piégées dans la cuisson de l'argile ;
- lissage de la partie supérieure de la sole ;
- lutage à l'argile des parois du laboratoire sur la sole ainsi constituée.

Aire de chauffe : une seule aire de chauffe a pu être fouillée (axe sud-est/nord-ouest), la seconde étant hors des limites du sondage.

Sa structure excavée développe un plan ovoïde et une pente régulière, rubéfiée et cendrée vers l'entrée de l'alandier. Le dernier tiers de sa surface, hors des limites du sondage, n'a pas pu révéler un éventuel aménagement d'accès depuis les niveaux d'occupation.

Interprétation : les réfections du four, matérialisées par des replacages d'argile au niveau des angles du contact alandier-canal, l'épaisse couche de cendres accumulées au fond de la chambre inférieure, ainsi que l'importance de la rubéfaction des parois et du massif (impact puissant et progressif, cf. coupe Fig. 2), sont autant de témoins d'un grand nombre d'utilisations du four.

Ces constatations archéologiques sont confirmées par l'essai de datation archéomagnétique dont l'étude en cours est rendue particulièrement difficile par un hyper-magnétisme dû à de très nombreuses cuissons.

2. LE SOL D'OCCUPATION

Nature : couche gris-vert, homogène et compacte, de texture argilo-limoneuse et très caillouteuse. Sol de circulation extérieur vraisemblablement. Aucune trace

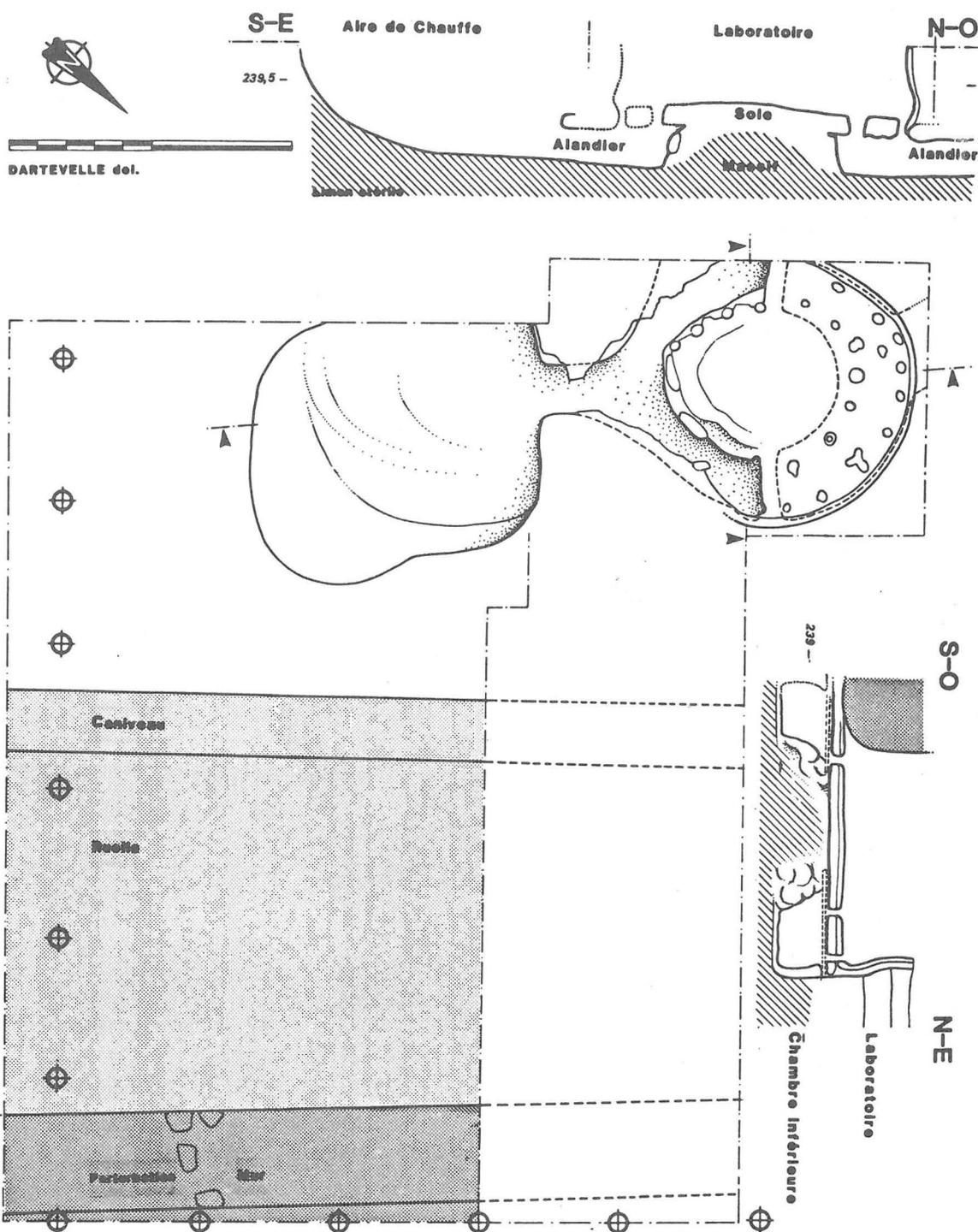


Figure 2 - Besançon, "Résidence du Centre". Horizon 3 : four de potier en bordure de voie.

d'infrastructure de protection autour du four n'a été révélée.

Mobilier : - céramique commune à pâte claire (balustre) ;
- céramique sombre à gros dégraissant (vase de Besançon).

3. NIVEAU DE RUE ET SON CANIVEAU

La rue : premier niveau de rue dans l'axe sud-est/nord-ouest, extrêmement compact, de texture gravillonneuse. Sa largeur est supérieure ou égale à 2,60 m (perturbation du 1^{er} s.). Ce niveau, stérile de tout

mobilier archéologique, est recouvert par un second niveau de rechapage de même nature.

Le caniveau : caniveau développé en bordure de voie. Son creusement est régulier (parois abruptes et fond arrondi). Le remplissage gris et gras est homogène.

Mobilier : - céramique à pâte grise et revêtement noir ;
- céramique sombre à pâte à gros dégraissant (pot à lèvre éversée) ;

- céramique commune claire (balustre et céramique peinte).

IV. HORIZON 4 : FOSSE DEPOTOIR

Situation : une grande fosse dépotoir réutilise le four de potier de l'horizon 3 dans sa phase d'abandon. Son remplissage s'inscrit dans les limites intérieures définies par l'aire de chauffe et le laboratoire.

Remplissage : le remplissage est exclusivement représenté par les rebuts de cuisson d'une production et ainsi caractérisé par une faible proportion de sédiments limoneux, avec des inclusions d'argile crue ou cuite et des fragments de paroi de four.

Il n'a pas été possible de mettre en évidence plusieurs étapes dans le rejet des rebuts de cuisson (témoins éventuels de plusieurs enfournements), compte-tenu de l'homogénéité du remplissage et de l'absence de diversité des formes.

V. HORIZON 5 : UNE PETITE FOSSE DEPOTOIR DANS SON CONTEXTE (Fig. 3).

1. LA FOSSE

Description : petite fosse ovoïde (1 m x 0,60 m) creusée dans le caniveau du même horizon.

Remplissage : meuble et hétérogène, de texture limoneuse avec inclusions de charbon de bois et de nodules d'argile cuite.

2. LA RUE

Description : niveau de rue réaménagé sur les niveaux précédents. Sa texture gravillonneuse est compacte et homogène. La rue conserve son axe sud-est/nord-ouest ; sa largeur est supérieure ou égale à 2,40 m (perturbation profonde du 1^{er} s.).

Un nouveau rechapage intervient sur le précédent.

Mobilier : céramique commune claire (forme balustre).

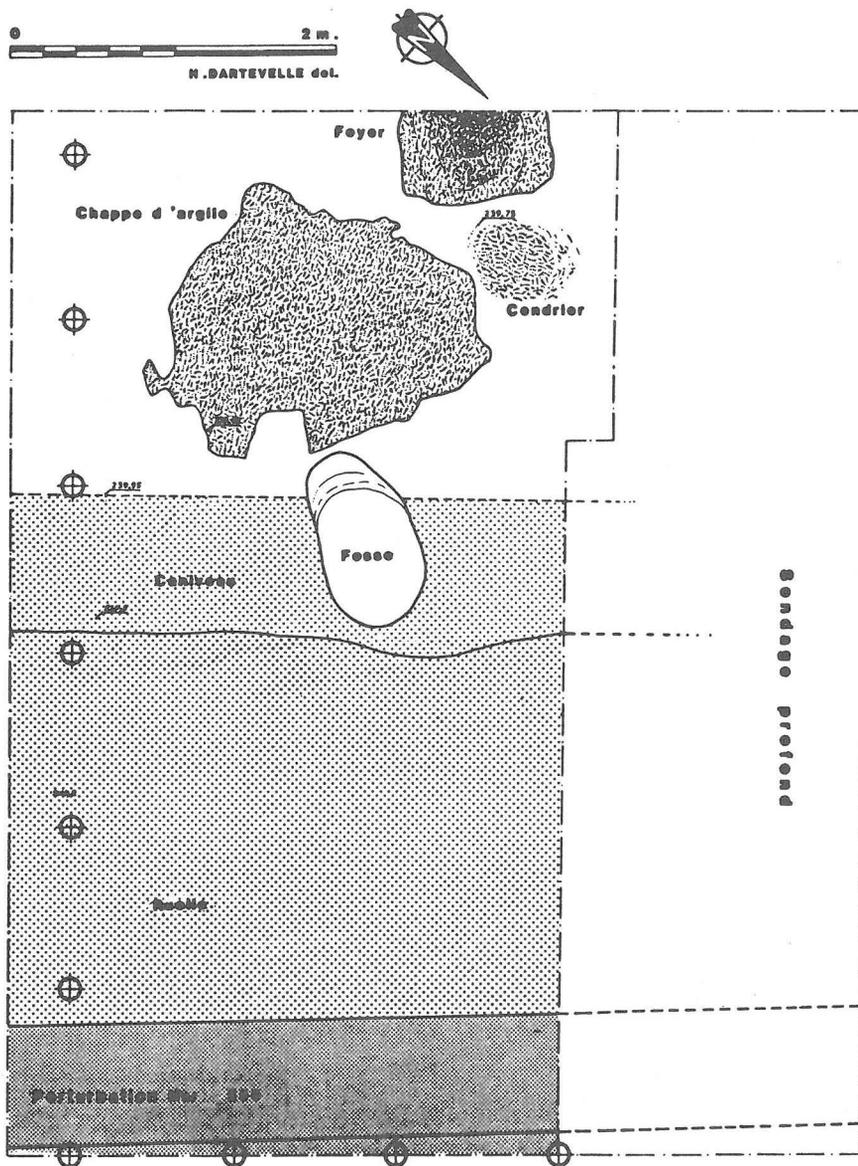


Figure 3 - Besançon, "Résidence du Centre". Horizon 5 : petite fosse dépotoir dans un contexte d'habitat en bordure de voie.

3. LE CANIVEAU

Caniveau contemporain du niveau de voie pré-cité. Sa structure est étalée, matérialisée par un creusement concave d'une profondeur de 0,25 m et d'une largeur de 0,60 m. Son remplissage est gras, limoneux, avec gravier et cailloutis.

Mobilier : - céramique à pâte brun-rouge et revêtement noir ;

- céramique commune sombre à pâte à gros dégraisant (assiette à bord droit, pots à lèvre cannelée) ;

- céramique commune claire (cruche, assiette, balustre, faisselle) ;

- amphore à pâte orange sableuse ou à pâte rose engobée ;

- clous et scories.

4. L'HABITAT EN BORDURE DE VOIE

Le niveau d'occupation gris cendré représente la couche d'occlusion de la fosse dépotoir de l'horizon 4. Il fonctionne avec un foyer aménagé, dans un premier temps, en légère cuvette tapissée d'argile jaune.

Une chape importante d'argile jaune, stérile (épaisseur au centre : 5 cm), intervient sur la couche d'occupation pré-citée. Elle est localisée à l'emplacement du dépotoir de l'horizon 4, vraisemblablement en réponse à l'effet de tassement produit généralement par des comblements rapides. Cet aménagement est contemporain d'un rechapage du foyer qui devient légèrement convexe. Sa rubéfaction importante ainsi que le cendrier à proximité témoignent de son activité.

Aucune trace d'infrastructure d'habitat n'a été mise en valeur à l'intérieur de ce petit secteur de fouilles.

Mobilier : - céramique commune claire (balustres) ;

- céramique à pâte grise et revêtement noir ;

- céramique commune sombre à pâte à gros dégraisant micacé (vase de Besançon) ;

- fragments d'argile cuite ;

- deux monnaies gauloises en bronze, indéterminées.

VI. CHRONOLOGIE

Relation stratigraphique des états augustéens.

Les trois états augustéens mis en évidence représentent au total neuf niveaux d'occupation bien stratifiés. Les horizons définis constituent ainsi une base de données par le mobilier recueilli et isolé. Une étude exhaustive de la céramique serait envisageable par calcul et sériations des pourcentages. Cependant, une ombre au tableau : l'étroitesse du sondage qui modifie considérablement les données.

ETAT II	T.A.Q. 0 / +15 .	voirie	importation	1 horizon
ETAT II	Site de consommation	habitat	trad. indigène	3 horizons
ETAT I	Site de production	atelier de potier	trad. indigène	5 horizons
US 631	T.A.Q. -25 / -20	occupation	importation	1 horizon

VII. DATATION DE L'ATELIER DE POTIER

Terminus post quem : US 631 :

- coupe arétine proche de la forme Goud. type 14 (pâte rose-orangé et engobe brun-rouge). La lèvre est arrondie et débordante, séparée de la paroi intérieure et extérieure par une cannelure. Non antérieure à -25/-20.

Terminus ante quem : US 584, 591 :

- sigillée du sud du début I^{er} s. ;

- céramique commune claire à pâte blanche gallo-romaine ;

- coupe arétine Goud. type 13, à partir de -20 ;

- assiette arétine Haltern 1, à partir de -15.

L'état III, présent dans un sondage proche, contribue à préciser le *terminus ante quem* par la présence d'une monnaie (demi-as de Nîmes émis entre -10 et -7), et de nombreuses formes d'importations (plat et assiettes arétine Haltern service II, Haltern I, Goud. 19c datées respectivement à partir de -10, -15 et -20) dont surtout une forme tardive d'arétine à guillochis apparaissant à partir de 0 / +15.

Conclusion : les deux premiers états augustéens, développés respectivement en cinq et trois horizons, sont ainsi situés dans une fourchette chronologique étroite de -25 / -20 à 0 / +15.

La durée de vie de l'atelier de potier décrit ci-dessus appartient par conséquent à la phase ancienne de cet espace chronologique, soit à l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C.

VIII. CONCLUSION GENERALE

1. ETAT AUGUSTEEN I : NOTIONS DE PRODUCTION, D'ATELIER ET DE DUREE

Notion de production : survivance d'une production indigène dans un cadre augustéen.

Notion d'atelier : la présence de fours et de production est indissociable de la notion d'atelier (fosses d'extraction et de stockage de l'argile, façonnage, séchage, infrastructures de protection, etc.).

Notion de durée : les cinq horizons définis sont témoins à la fois de la pérennité de la production et de l'évolution de l'atelier (déplacement des fours).

2. NOUVELLES PERSPECTIVES A BESANCON

La découverte plus ancienne d'un four de potier et d'une production de céramique apparemment analogues, découverts à proximité, sous l'actuel Musée des Beaux-Arts de Besançon (*Gallia*, 1967, fouilles J.-L. Odouze et M. Petitjean sous la direction de L. Lerat), contribue à considérer ce secteur comme un quartier d'artisans pendant l'époque augustéenne.

Les nouvelles données, enregistrées à l'occasion des fouilles dans la cour de la S.M.C.I., entraînent une autre approche de l'occupation de la Tène finale dans le contexte bisontin. La survivance d'une production indigène dans un contexte précoce représente un élément fondamental dans l'appréhension de la période de transition Tène Finale/Augustéen, et incite à reconsidérer les datations bisontines émises jusqu'à présent, que ce soit pour les sites de production (fouilles Musée, avec la céramique engobée), ou que

ce soit pour les sites de consommation, avec la céramique engobée et peinte (ce nouveau facteur n'étant pas nécessairement un critère de datation, la logique

voulant que l'absence de la peinture végétale soit justifiée sur un site de production et, a fortiori, dans un contexte de dépotoir).

B. LA PRODUCTION (S. H.)

Après abandon du four de l'horizon 3, son aire de chauffe est réutilisée en dépotoir. Ce dernier est comblé d'une importante quantité de rebuts de cuisson appartenant essentiellement à une forme de céramique peinte : le vase balustre.

COMPOSITION DU REMPLISSAGE DU DEPOTOIR

Les amphores et la céramique commune sombre (pâte grise et surface lissée, noire et mate) ne sont représentées que par quelques fragments.

Les céramiques à gros dégraissant (Fig. 4).

Cuites en mode A ou B, elles ne sont pas tournées ; le dégraissant est constitué de grains de quartz et de grosses particules de mica.

Productions	Nb. formes	%
Amphore	2	0.44
Commune à gros dégraissant	9	1.96
Commune sombre	3	0.65
Commune claire	21	4.58
Peinte	424	92.37
Dolium ?	1	0.2
TOTAL	460	100

Les pourcentages sont calculés sur le nombre réel de vases.

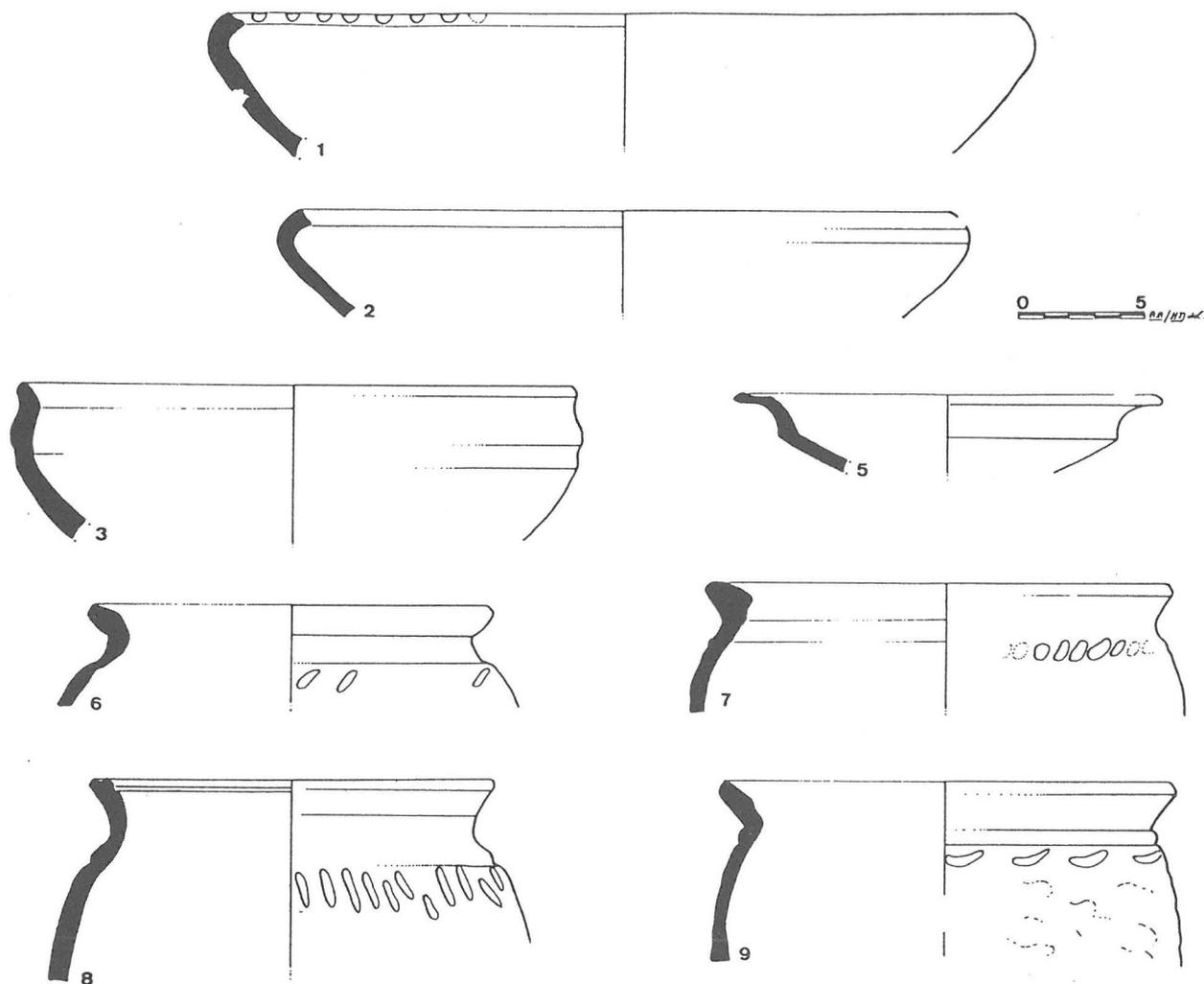


Figure 4 - Besançon, "Résidence du Centre". Ensemble clos : fosse dépotoir augustéenne. 1-5 : céramique commune à pâte claire ; 6-9 : céramique à gros dégraissant.

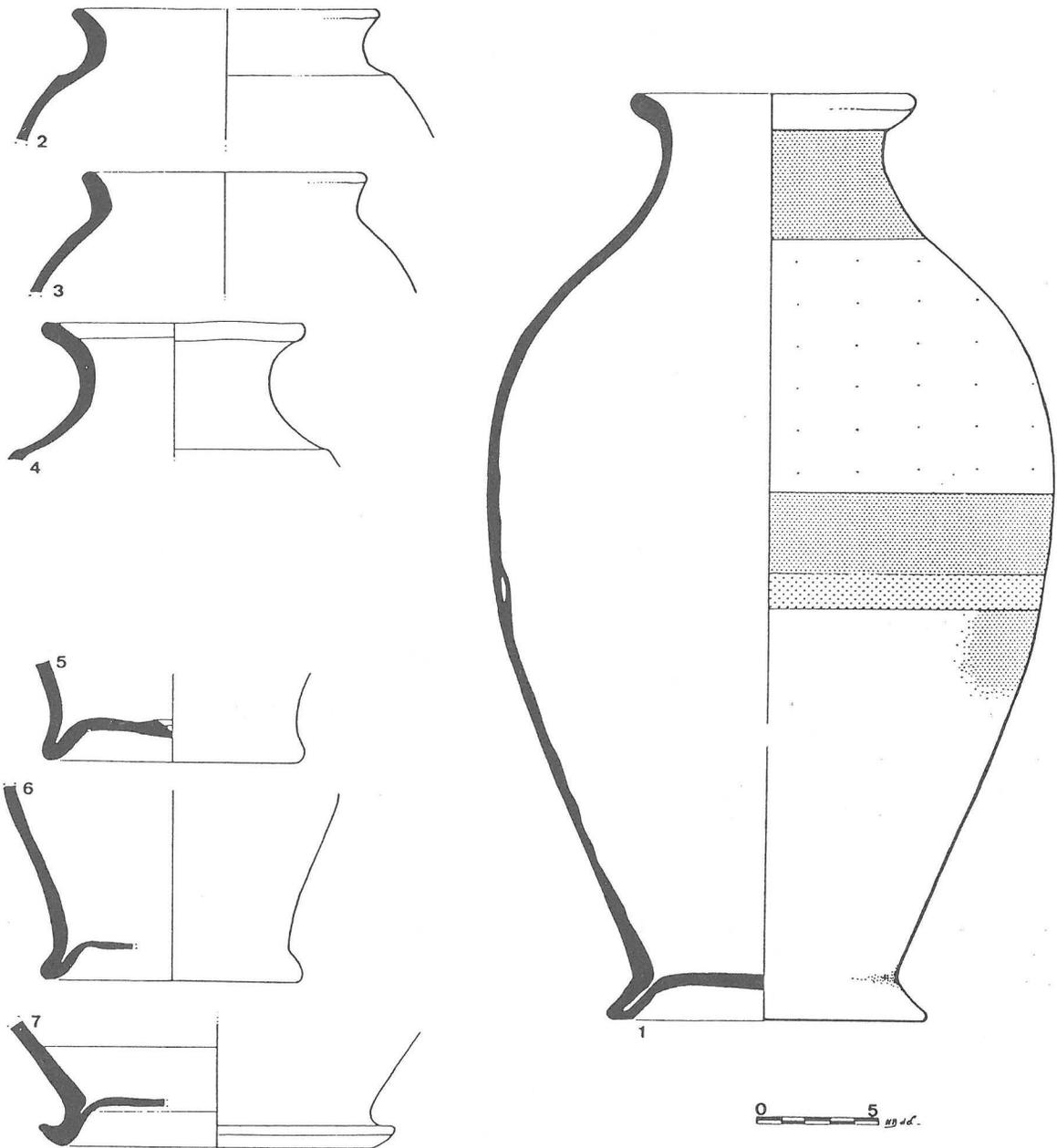


Figure 5 - Besançon, "Résidence du Centre". Ensemble clos : fosse dépotoir augustéenne. Vases peints balustres.

Il s'agit essentiellement de vases ovoïdes à col cintré et à décor d'incision sur le haut de la panse (n° 6 à 9).

Les céramiques à pâte claire (Fig. 4).

Cuites en mode A, tournées, la pâte est en général beige/orange à cœur gris. La plupart des formes (17 exemplaires) sont des jattes à bord rentrant dont 2 exemplaires avec la lèvre ornée d'impressions (n° 1 et 2).

Quelques formes plus rares de bol hémisphérique à lèvre aplatie, 2 exemplaires (n° 3) et la coupe carénée à rebord horizontal, 1 exemplaire (n° 4).

La céramique peinte (Fig. 5).

Ce sont essentiellement des rebuts de cuisson appartenant à une forme de vase à panse ovoïde, col évasé, fond soulevé et pied à bourrelet porteur débordant le vase balustre (n° 1 à 7).

Ils se divisent en deux groupes, en fonction de la hauteur du col ; 90 % ont un col haut, 10 % ont un col bas. La liaison col/panse est tantôt continue, tantôt anguleuse.

La couleur de la pâte varie du beige-jaune au gris foncé en passant par l'orange et le rouge. Certains tessons portent des traces d'engobe de base posé avant cuisson, mais la majorité n'en porte pas.

Les quelques fragments peints présents dans le dépotoir montrent deux sortes de décor :

- géométrique simple à bandes horizontales de couleur blanc, écru, orange, rouge, brun, beige, gris, violet, semblables à ceux de Manching (1) ;
- géométrique plus complexe, formant des losanges (1 seul exemplaire), semblable à ceux de Bâle (2) et se

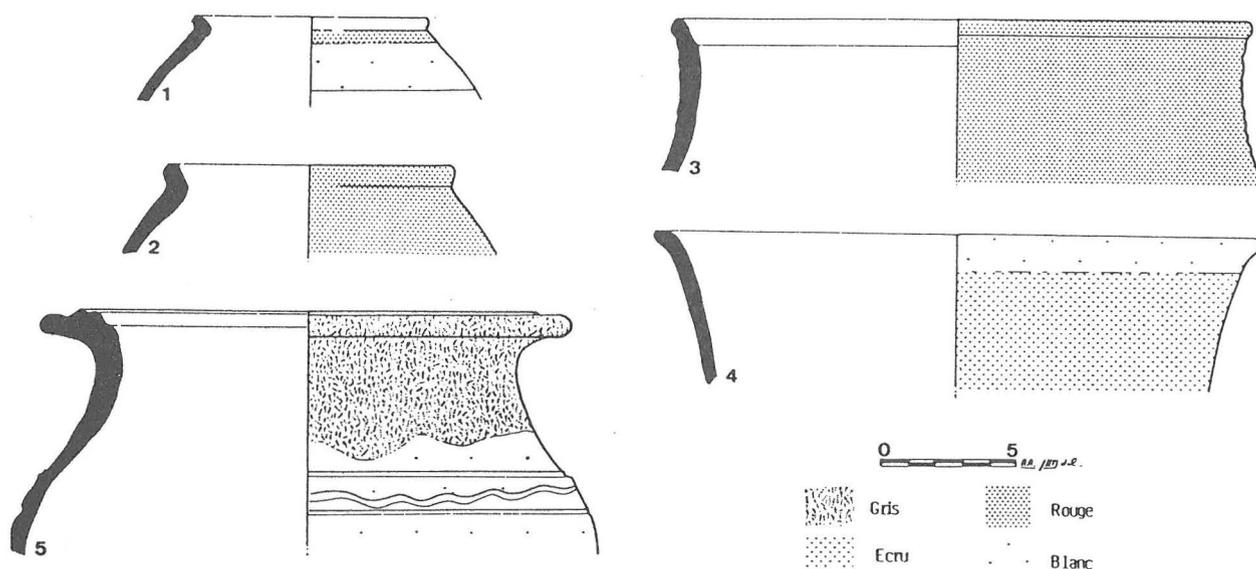


Figure 6 - Besançon, "Résidence du Centre". Ensemble clos : fosse dépotoir augustéenne. Vases peints.

rapprochant du décor des vases des sites de Saint-Jean et du Musée (3).

Les autres formes de céramique peinte (Fig. 6).

Vases tonnelets à lèvre verticale en forme de bourrelet, couleur blanc et rouge (9 exemplaires) ; jattes, couleur blanc et rouge (2 exemplaires) ; vase à col cintré et lèvre évasée cannelée, pâte grise, décor peinture blanche et ligne ondulée incisée (1 exemplaire).

Ces formes de céramiques se trouvent habituellement en contexte Tène Finale.

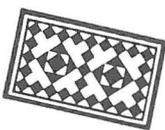
On retrouve en effet des formes semblables à Manching, Bâle, Genève (4), Tournus-Sept-Fontaines, Varennes-les-Mâcon, dans la phase II de Tournus-Cham-senard, au Petit Chauvrot à Verdun-sur-le-Doubs dans la moyenne vallée de la Saône.

A Besançon, lors des fouilles du Musée, en 1968, le four mis au jour a été daté de la Tène Finale.

Ici le dépotoir est stratigraphiquement situé entre deux niveaux augustéens.

La survivance de cette production indigène, dans un contexte gallo-romain précoce, incite à reconsidérer les datations bisontines émises jusqu'à présent et entraîne une autre approche de la période Tène Finale/Augustéenne.

Les fouilles, en cours, à l'emplacement du futur parking de la Mairie, ont permis d'observer des niveaux augustéens et laténiens. L'étude du mobilier de ce site de consommation permettra une approche plus précise de ces périodes.



NOTES

(1) F. MAIER, *Die bemalte spätlatene Keramik von Manching*, Wiesbaden F. Steiner, 1970.

(2) A. FÜRGER-GUNTI, *Die Ausgrabung im Baiser-Münster die spätkeltische und augusteische Zeit (1 Jahrhundert v. Chr.) und Frühgeschichte*, Solothurn, 1979.

(3) L. LERAT, "Découverte d'un four de potier de la Tène III à Besançon", *Gallia*, XXVI, 1968, p. 440.

(4) D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève de la Tène finale au royaume burgonde*, Genève, 1981.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : Y. JEANNIN

Yves JEANNIN : Cette fouille a donné une stratigraphie extrêmement complète. On peut regretter qu'elle ait été réduite à des sondages ponctuels, dans un espace urbain très intéressant. On a évoqué, tout à l'heure, la découverte de fours près du musée ; or, le musée se situe à moins de 100 m de cette fouille. Il y avait peut-être là, effectivement, un complexe de potiers, de productions de céramiques de la fin de l'Indépendance. Il faut regretter les contraintes liées à cette opération qui n'ont pas permis une fouille plus complète. J'ai eu l'impression que le Service de la D.R.A. a été floué parce qu'on était parti sur un programme de construction restreint ; or, petit à petit, le programme a été étendu, on a démoli des bâtiments vétustes supplémentaires, libérant ainsi un vaste terrain sur lequel on n'avait prévu que trois sondages...

Y-a-t'il des commentaires à faire sur les formes, sur les propositions de datations ? S'agit-il vraiment de la Tène Finale ou plutôt de Gallo-Romain Précoce ? Stratigraphiquement, c'est daté de l'époque augustéenne.

Michel VANDERHOEVEN : Certaines formes sont attestées en Belgique, à Tongres, et circulent jusque pendant la seconde moitié du 1^{er} s.

Hélène DARTEVELLE : De toute façon, c'est daté d'une manière stratigraphique sans conteste, sous des niveaux du 1^{er} s.; l'ensemble est bien calé entre -25/-20 et +10.

Michel VANDERHOEVEN : On connaît ces formes, à Tongres, entre -15/-12 et +60/+70. Combien avez-vous de niveaux d'occupation successifs ?

Hélène DARTEVELLE : On a trouvé huit états individualisés : trois niveaux augustéens, deux niveaux du 1^{er} s., et d'autres du 1^{er} s., du Bas-Empire et du Moyen Age.

Michel VANDERHOEVEN : A Tongres, nous avons onze occupations successives, de l'époque augustéenne à la fin du IV^{ème} s.

* *
*